



LE JOURNAL DE PILOUBEARN

# *Lou journau de Pilou Bearn*



**ARTICLE**

PIERRE JÉLIOTE, GÉNIE À LA COUR

**EDITO**

Y'A PLUS DE SAISONS...

« Y'a plus d'saisons », comme le dirait si bien la grand-mère du chanteur. Elles ont toujours raison les mamies. Sauf qu'elles, elles disent les choses avec calme. Nous, nous râtons.

Nous râtons quand il neige en Béarn. J'ai en tête une chanson d'un gars qui se souvient de « ces matins d'hivers » où il semblait se les peler. Mon grand-père me confirmerait cela, lui qui dévalait les pentes enneigées dans le dos de ses parents, accompagné de ses copains complices. Qu'il neige en hiver en Béarn, ma grand-mère le dit avec calme. Nous, nous râtons.

Nous râtons aussi quand il pleut en Béarn. Pourtant, nous venons de passer une période de plus de trente jours sans la moindre goutte de pluie. Oui, une sécheresse hivernale : zéro blague. Qu'il pleuve en Béarn, que ce pays soit aussi vert que l'Irlande et bien plus que la Bretagne, que nous devrions être aux anges quand il pleut, ma grand-mère le dit avec clame. Nous, nous râtons.

Nous râtons enfin quand il fait chaud ou qu'il vente en Béarn. Malheureux que nous étions avec ma sœur, plus jeunes, quand nous devons attendre 17h pour aller à la piscine parce que « non, dehors il fait trop chaud ». Malheureux que sont bon nombre de nos camarades dans des maisons, appartements ou bureaux mal isolés, souffrant réellement de la chaleur. Que la météo, majoritairement douce en Béarn, ait grandement joué à la belle réputation deu païs, tant pour le tourisme que pour l'aviation, en passant par l'agriculture et les emplois, ma grand-mère le dit avec calme. Nous, nous râtons.

Comment Mamie ? Y'a plus de saisons ? Tu dis ça parce que ce sont les vieux normalement qui râlent, pas les jeunes ? Ah...



Retrouvez mon billet d'humeur mensuel dans  
La Chronique de PilouBéarn du numéro 276 de  
La Gazette du Béarn des Gaves : Qui veut bosser ?  
A lire et à mettre à la salle de pause du boulot !



## Carnet

Marcel Amont, aspois et vedette du music-hall français des années 50 et 60 s'en est allé à l'âge de 93 ans.

Né en 1929 à Bordeaux où ses montagnards de parents béarnais étaient venus s'installer, Marcel Jean-Pierre Balthazar Miramon de son vrai nom s'installe à Paris en 1951. Le pitchoun' qui passait ses vacances chez sa grand-mère à Etsaut en vallée d'Aspe

connaît des débuts difficiles dans la Ville Lumière. Mais tout paye ! En 1956 il fait les premières parties du spectacle d'une dénommée Edith Piaf à l'Olympia. Si peu. On titre alors "Marcel Amont, la révélation de l'année". Il débute en parallèle au cinéma avec une dénommée Brigitte Bardot dans La mariée est trop belle. Si peu, bis. De là, il enchaîne les grands succès : Bleu, blanc, blond, Un mexicain (signée un certain Charles Aznavour), L'amour ça fait passer le temps ou encore Le chapeau de Mireille (écrite

par un Georges Brassens). Ça en fait du beau monde.

Fils de paysans béarnais, Marcel Amont ne manquait aucune occasion de revenir en Béarn, au domicile familial de Borce en vallée d'Aspe. Marcel Amont compose d'ailleurs plusieurs albums en béarnais. Il écrit aussi. Notons le livre Les plus belles chansons de Gascogne, en 2006. En 2018, Marcel Amont était venu chanter pour les sinistrés de Salles-de-Béarn, victimes des inondations. En 2020, il est intronisé à l'Académie du Béarn.

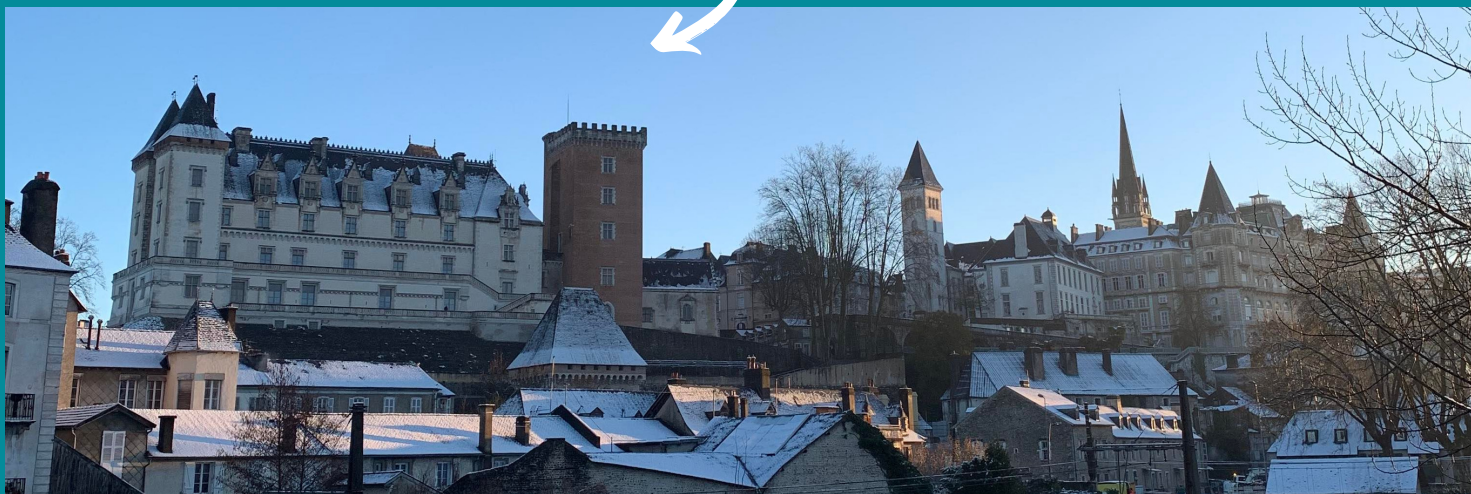


Au rebede Moussu Marcel !

Pau sous la neige. // Pau debath la néu.

Entre nous soit dit,  
ce cliché illustre on ne peut mieux l'édito du mois.  
Merci Candice ce joli cliché !

## Par chez vous Per bòste



# PIERRE JÉLIOTE

## UN COMPOSITEUR BÉARNAIS À LA COUR



Saluuut les Loulooooouus ! Hellooo la Twittosphère et bienvenue dans la finale de cette première édition de La Bouts, la version béarnaise de The Voice. Nous allons commencer tout de suite par le grand favori de l'édition. Rendez-vous compte ? Après avoir passé les castings de pré-sélection avec brio et avoir fait retourner trois coaches lors des auditions à l'aveugle (Voltaire, Madame de Pompadour et Louis XV lui-même, faut-il le rappeler ?), mesdames, mesdemoiselles, messieurs, voici Pierre Jéliote !!!

Pierre Jéliote est né à Lasseube le 13 Avril 1793 d'une famille de marchands de laines. Deuxième enfant (sur six) de Joseph de Grichon et de Magdeleine de Mauco, Oui, le nom de famille de Pierre Jéliote est Grichon. Jéliote est initialement une propriété familiale, à Lasseube route de Lacommande, qui devint peu à peu le nom de la famille. Ce changement de nom était commun à l'époque. Ainsi, vous pourrez lire Jéliote, Jéliotte, Jélyotte, Jéliot ou même Géliote.

Jeune, Pierre est enfant de chœur à l'église de Lasseube et fait preuve d'un vrai talent pour le chant. Il est envoyé à Betharram puis à Toulouse pour parfaire son éducation. A la chorale de la cathédrale Saint-Etienne de la Ville Rose, il y apprend le chant, mais aussi le clavecin, le violoncelle, la guitare et la composition. C'est dire s'il est complet le jeune. A Toulouse, Voltaire est étonné par les « accents dont l'aisé Jéliote a su charmer nos sens ». Son grand talent amène le fils de Lasseube à Paris en 1733 dans les valises du Prince de Carignan, inspecteur général de l'Opéra. On dit qu'en quelques tours de chant, Jéliote devient « Roi de l'Opéra ».



C'est ainsi que commence réellement la carrière de chanteur et de musicien de Pierre Jéliote. Ses relations avec le prince de Conti lui ouvrent les portes les plus prestigieuses : ainsi, en 1745 il devient professeur de guitare du roi Louis XV et est nommé premier violoncelliste du théâtre des petits appartements de la marquise de Pompadour, maîtresse officielle du Roi. Louis XV considère le Béarnais comme son « chanteur de prédilection » (que d'honneurs !). Jéliote introduit la langue béarnaise à la Cour du Roi. On y écoute le béarnais des romances de l'Aspois Cyprien Despourrins (lui aussi mériterait un numéro du Journau consacré) et certaines dames de la Cour ne rêvent que de bergers béarnais, tendres au possible. Sa voix lyrique lui permet de créer de nombreux opéras. Malgré ses triomphes, Jéliote souhaite cesser son activité et demande sa retraite en 1753 : il n'a que 40 ans. La Cour se dresse alors contre cette décision et reste le professeur de chant des filles de Louis XV jusqu'en 1765.

Sa retraite actée, il reste à Paris et est toujours invité à la cour de Louis XIV ainsi que dans les salons des princes et seigneurs. Il vient se reposer trois mois par an en Béarn, où demeure sa famille. Ce rythme l'incite peu à peu à revenir définitivement au pays et s'établit à Oloron Sainte-Marie en fin d'année 1779 où il fait bâtir une demeure sur la place du Marcadet. Au crépuscule de sa vie, il s'installe à Estos, au château de Labat, où il meurt à l'âge de 84 ans, le 11 Septembre 1797.



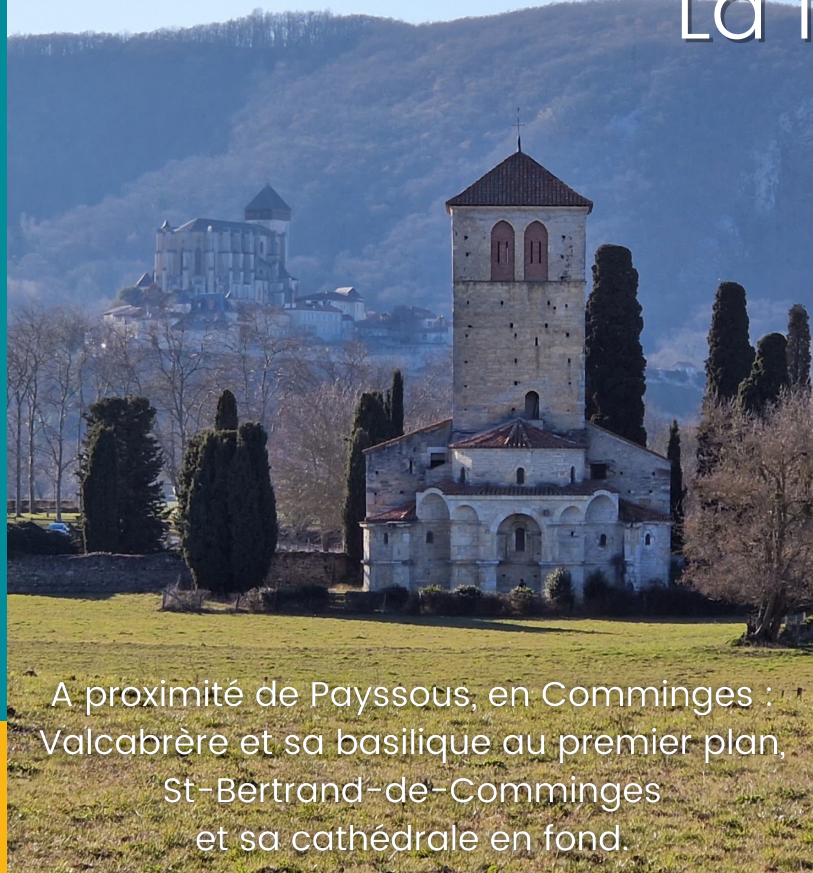
Des plaques à sa mémoire sont installées à Estos, un monument lui est dédié à Oloron-Sainte-Marie et une statue lui est consacrée en 1901 à Pau. Un collège porte son nom dans son village natal de Lasseube, ainsi qu'un espace culturel à Oloron-Sainte-Marie.

Tableau dit « le thé à l'anglaise » huile sur toile de Michel-Barthélémy Olivier – Châteaux de Versailles et de Trianon

Jéliote à la guitare, Mozart au piano lors de la réception du prince de Conti dans le salon des quatre glaces au palais du Temple à Paris

# La photo du mois

## La foto deu mès



A proximité de Payssous, en Comminges :  
Valcabrère et sa basilique au premier plan,  
St-Bertrand-de-Comminges  
et sa cathédrale en fond.

La région de Comminges, au pied des Pyrénées haut-garonnaises, comprend le village de Payssous dont sont originaires les Deū de Navarrenx, mes aïeux. Initialement, le nom propre Deū ne comportait pas de tréma et à Payssous se prononçait "Déou". Ce fut un scribe de l'état civil de Navarrenx qui l'ajouta. Il est resté. Tout commence avec Jean-François Deu (né en 1812 à Payssous) venu à Navarrenx comme étameur-chaudronnier : il s'installe au Faubourg en 1843.

En marchant un peu dans le village, j'ai pu arpenter les mêmes rues que mes aïeux. J'ai même trouvé un Deu inscrit au monument aux morts ainsi que le caveau familial. Par la même occasion, mine de rien, j'ai pu réaliser à moindre échelle ce que mon arrière-arrière-grand-oncle avait réalisé à son initiative. En 1966, à l'âge de 82 ans, l'Abbé Jean-Baptiste Deū notamment (plus connu localement sous le sobriquet de "Curé de Bugnein"), ses deux frères et leur neveu se rendirent à Payssous pour y retrouver la parenté commingeoise de la famille. Quel moment cela devait être.

Note à moi-même : faire ça plus tard.

Quelle émotion mes amis.

## Le coup de cœur du mois

Lou cop de coo deu mès



Au bout@n qui saute

Pour tous les bons vivants, Au bouton qui saute est le bar restaurant à ne pas manquer. Situé à Préchacq-Josbaig, en vallée de Josbaig, venez déguster la charcuterie et le fromage de terroir de notre région ainsi que les bières artisanales locales.

Vous qui commencez à me connaître, vous me savez amateur de bonne table : celle-ci est validée à 100% ! Fans de Kaamelott, ils viennent de se lancer : foncez les voir, vous pourrez y manger à toute heure !

2 Rue du Joos, 64190 Préchacq-Josbaig

05 59 34 32 88 - auboutonquisaute@gmail.com

<https://www.auboutonquisaute.com/>

## Un peu de béarnais

Û drin de biarnés

**CHANTEUR, -SE**  
**CANTADOU, -RE**



Contact: Pierre MARTIN - piloubearn@gmail.com  
Facebook: Chroniques d'un village béarnais  
Twitter, Instagram, Flickr, YouTube, Issuu: PilouBearn  
Site web: piloubearn.com



Pour recevoir ce mensuel gratuit, n'hésitez pas à m'envoyer un mail ! Vous le recevrez directement sur votre boîte mail.

Rédaction et conception graphique: Pierre MARTIN